



东

西

STÈLES ORIENTÉES.

LES CINQ RELATIONS

夫
婦
有
別

Du Père à son fils, l'affection. Du Prince au sujet, la justice. Du frère cadet à l'aîné, la subordination. D'un ami à son ami, toute la confiance, l'abandon, la similitude.

○

Mais pour elle, — de moi vers elle, — oserai-je dire & observer ! Elle, qui retentit plus que tout ami en moi ; que j'appelle sœur aînée délicieuse ; que je sers comme Princesse, — ô mère de tous les élans de mon âme,

Je lui dois par nature & destinée la stricte relation de distance, d'extrême & de diversité.

POUR LUI COMPLAIRE

倒撕
血綢

À lui complaire j'ai vécu ma vie. Touchant au bout extrême de mes forces, je cherche encore à imaginer quoi pour lui complaire :

Elle aime à déchirer la soie : je lui donnerai cent pieds de tissu sonore. Mais ce cri n'est plus assez neuf.

Elle aime à voir couler le vin & des gens qui s'enivrent : mais le vin n'est pas assez âcre & ces vapeurs ne l'étourdissent plus.

○

Pour lui complaire je tendrai mon âme usée : déchirée, elle crissera sous ses doigts.

Et je répandrai mon sang comme une boisson dans une outre :

Un sourire, alors, sur moi se penchera.

VISAGE DANS LES YEUX

目
井

Puisant je ne sais quoi ; au fond de ses yeux
jetant le panier tressé de mon désir, je n'ai
pas obtenu le jappement de l'eau pure &
profonde.

Main sur main, pesant la corde écailleuse, me
déchirant les paumes, je n'ai levé pas même
une goutte de l'eau pure & profonde :

Ou que le panier fut lâchement tressé, ou la
corde brève ; ou s'il n'y avait rien au fond.

○

Inabreuvé, toujours penché, j'ai vu, oh !
soudain, un visage : monstrueux comme
chien de Fô au mufle rond aux yeux de
boules.

Inabreuvé, je m'en suis allé ; sans colère ni
rancune, mais anxieux de savoir d'où vient
la fausse image & le mensonge :

De ses yeux ? — Des miens ?

ON ME DIT

夫 妻
當 也
之 何
矣 害
先

On me dit : Vous ne devez pas l'épouser. Tous les présages sont d'accord, & néfastes : remarquez bien, dans son nom, l'EAU, jetée au sort, se remplace par le VENT.

Or, le vent renverse, c'est péremptoire. Ne prenez donc pas cette femme. & puis il y a le commentaire : écoutez : « Il se heurte aux rochers. Il entre dans les ronces. Il se vêt de poil épineux... » & autres gloses qu'il vaut mieux ne pas tirer.



Je réponds : Certes, ce sont là présages douteux. Mais ne donnons pas trop d'importance. & puis, elle est veuve & tout cela regarde le premier mari.

Préparez la chaise pour les noces.

MON AMANTE A LES VERTUS
DE L'EAU

難覆
收水

Mon amante a les vertus de l'eau : un sourire clair, des gestes coulants, une voix pure & chantant goutte à goutte.

Et quand parfois, — malgré moi — du feu passe dans mon regard, elle sait comment on l'attise en frémissant : eau jetée sur les charbons rouges.

○

Mon eau vive, la voici répandue, toute, sur la terre ! Elle glisse, elle me fuit ; — & j'ai soif, & je cours après elle.

De mes mains je fais une coupe. De mes deux mains je l'éteins avec ivresse, je l'étreins, je la porte à mes lèvres :

Et j'avale une poignée de boue.

PIERRE MUSICALE

樂
石

Voici le lieu où ils se reconnurent, les amants
amoureux de la flûte inégale ;
Voici la table où ils se réjouirent l'époux habile
& la fille enivrée ;
Voici l'estrade où ils s'aimaient par les tons
essentiels,
Au travers du métal des cloches, de la peau dure
des silex tintants,
À travers les cheveux du luth, dans la rumeur
des tambours, sur le dos du tigre de bois
creux,
Parmi l'enchantement des paons au cri clair, des
grues à l'appel bref, du phénix au parler
inouï.
Voici le faite du palais sonnante que Mou-
Koung, le père, dressa pour eux comme un
socle
Et voilà, — d'un envol plus suave que phénix,
oiselles & paons, — voilà l'espace où ils
ont pris essor.

○

Qu'on me touche ; toutes ces voix vivent dans
ma pierre musicale.

SUPPLIQUE

勞月
心出
慘照
兮兮

Tu seras priée de sourires, de regards
& de certains abandons, &
d'offrandes que tu repousses par principe,
jeune fille encore ;

Tu seras implorée de dire quoi tu veux, ce dont
tu as soif, les parures à ton gré, — rouges
linges nuptiaux, poèmes, chants &
sacrifices...



Cet homme indigne, — moi, — indigne de
mendier, ne supplie de toi que l'apparence,
la forme qui te hante, le geste où tu te
poses, oiseau dansant.

Ou bien ta voix non modulée, ou bien ce reflet,
bleu dans tes cheveux. Mais ton âme,
lourde dix mille fois aux yeux du Sage,

Cache bien ton âme au fond d'elle,
déconcertante,

Belle jeune fille, tais-toi.

SŒUR ÉQUIVOQUE

遠女
兄弟
有行

De quel nom te désigner, de quelle
tendresse ? Sœur cadette non choisie, sage
complice d'ignorances,

Te dirai-je mon amante ? Non point, tu ne le
permettrais pas. Ma parente ? Ce lien
pouvait exister entre nous. Mon aimée ?
Toi ni moi ne savions aimer encore.

○

Sœur équivoque, & de quel sang inconnu ! —
Maintenant, sois satisfaite : ni sœur ni amie
ni maîtresse ni aimée, chère indécise
d'autrefois,

Te voici désormais fixée, dénommée, par
coutume & rite & sort (ayant perdu le nom
de ta jeunesse),

Sois satisfaite : te voici mariée. Tu es emplie de
joie permise,

Tu es femme.

STÈLE PROVISOIRE

雲
碑

Ce n'est point dans ta peau de pierre, insensible,
que ceci aimerait à pénétrer ; ce n'est point
vers l'aube fade, informe & crépusculaire,
que ceci, laissé libre, voudrait s'orienter ;

Ce n'est pas pour un lecteur littéraire, même en
faveur d'un calligraphe, que ceci a tant de
plaisir à être dit :

Mais pour Elle.



Vienne un jour Elle passe par ici. Droite &
grande & face à toi, qu'elle lise de ses yeux
mouvants & vivants, protégés de cils dont
je sais l'ombre ;

Qu'elle mesure ces mots avec des lèvres tissées
de chair (dont je n'ai pas perdu le goût)
avec sa langue nourrie de baisers, avec ses
dents dont voici toujours la trace,

Qu'elle tremble à fleur d'haleine, — moisson
souple sous le vent tiède, — propageant
des seins aux genoux le rythme propre de
ses flancs — que je connais,



Alors, ce déduit, enjambant l'espace & dansant
sur ses cadences ; ce poème, ce don & ce
désir,

Tout d'un coup s'écorchera de ta pierre morte,
oh ! précaire & provisoire, — pour
s'abandonner à sa vie,

Pour s'en aller vivre autour d'Elle.

童
女
之
頌

ÉLOGE DE LA JEUNE FILLE

Magistrats ! dévouez aux épouses vos arcs triomphaux. Enjambez les routes avec la louange des veuves obstinées. Usez du ciment, du faux marbre & de la boue séchée pour dresser les mérites de ces dames respectables, — c'est votre emploi.

Je garde le mien qui est d'offrir à une autre un léger tribut de paroles, une arche de buée dans les yeux, un palais trouble dansant au son du cœur & de la mer.



Ceci est réservé à la seule Jeune Fille. À celle à qui tous les maris du monde sont promis, — mais qui n'en tient pas encore.

À celle dont les cheveux libres tombent en
arrière, sans empois, sans fidélité — & les
sourcils ont l'odeur de la mousse.

À celle qui a des seins & qui n'allait pas ; un
cœur & n'aime pas ; un ventre pour les
fécondités, mais décevement demeure
stérile.

À celle riche de tout ce qui viendra ; qui va tout
choisir, tout recevoir, tout enfanter peut-
être.

À celle qui, prête à donner ses lèvres à la tasse
des épousailles, tremble un peu, ne sait que
dire, consent à boire, — & n'a pas encore
bu.

STÈLE AU DÉSIR

而不成為

La cime haute a défié ton poids. Même si tu ne
peux l'atteindre, que le dépit ne t'émeuve :
Ne l'as-tu point pesée de ton regard ?

La route souple s'étale sous ta marche. Même si
tu n'en comptes point les pas, les ponts, les
tours, les étapes, — tu la piétines de ton
envie.

La fille pure attire ton amour. Même si tu ne l'as
jamais vue nue, sans voix, sans défense, —
contemple-la de ton désir.

○

Dresse donc ceci au Désir-Imaginant ; qui,
malgré toutes, t'a livré la montagne, plus
haut que toi, la route plus loin que toi,

Et couché, qu'elle veuille ou non la fille pure
sous ta bouche.

PAR RESPECT

敬 敬
忘 避
名 字

Par respect de l'indicible, nul ne
devra plus divulguer le mot GLOIRE ni
commettre le caractère BONHEUR.

Même qu'on les oublie de toutes les mémoires :
tels sont les signes que le Prince a choisis
pour dénommer son règne,

Qu'ils n'existent plus désormais.

○

Silence, le plus digne hommage ! Quel tumulte
d'amour emplit jamais le très profond
silence ?

Quel éclat de pinceau oserait donc le geste
qu'elle ingénument dessine ?

○

Non ! que son règne en moi soit secret. Que
jamais il ne m'advienne. Même que
j'oublie : que jamais plus au plus profond
de moi n'écluse désormais son nom,

Par respect.